

Les années 1930 au prisme de la vie artistique

Anne-Marie Bouchard

Number 144, Winter 2021

Les années 1930 : crise, espoirs et renouveau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, A.-M. (2021). Les années 1930 au prisme de la vie artistique. *Cap-aux-Diamants*, (144), 36–39.



Hébert, Henri. *Ad Astra (Vers les astres)*. Marbre, 1930, 131,6 x 53,5 x 21 cm. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Achat entre 1930 et 1933 (1934 243). Photo : © MNBAQ.

Bien que la visibilité de ce groupe soit nettement supérieure à celle de tous les autres qui lui sont contemporains, la production artistique québécoise connaît aussi des mutations remarquables à cette époque. Le Groupe de Beaver Hall, qui expose pour la première fois en 1921, réunit un nombre relativement important d'artistes, dont plusieurs femmes qui mèneront de brillantes carrières dans les décennies suivantes. L'une d'elles, Sarah Robertson, a surtout réalisé des paysages

LES ANNÉES 1930 AU PRISME DE LA VIE ARTISTIQUE

par Anne-Marie Bouchard

Dès la décennie 1920, l'ambiance artistique se modifie substantiellement au pays, avec la présence du Groupe des Sept, qui s'impose comme une influence dominante dans le monde de la peinture canadienne.

urbains et ruraux, parmi lesquels les vues et les scènes montréalaises occupent une place de choix. Son tableau *Les Tulipes roses* de 1936 joue sur le contraste entre l'expressivité des motifs végétaux de l'arrangement floral, dont les arbres printaniers derrière la vitre reprennent le mouvement dynamique, et la géométrie des toits et des édifices qui constituent l'espace urbain. Les membres du Groupe des Sept et de celui de Beaver Hall travaillent et exposent régulièrement ensemble, et



Robertson, Sarah. *Les Tulipes roses*. Huile sur panneau de fibre de bois, 1936, 56,3 x 46 cm. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Achat (2009.13). Photo : © MNBAQ.

il n'est guère surprenant de voir leurs membres compter pour une bonne part des artistes qui se réunissent en 1933 sous le nom de Groupe des peintres canadiens.

La même continuité se fait sentir dans les institutions artistiques. L'action du gouvernement du Québec en faveur des arts se fait plus directe à partir du début des années 1920. Elle prend la forme d'un programme d'achat d'œuvres d'art visant à constituer la collection du futur Musée de la province (l'actuel Musée national des beaux-arts du Québec), qui ouvrira en 1933. En 1922, le gouvernement annonce la création des écoles des beaux-arts de Montréal et de Québec et, en 1928, la transformation du Conseil des arts et manufactures en École des arts et métiers. L'État encourage également le perfectionnement des artistes, des intellectuels et des scientifiques à l'étranger par le biais des « bourses d'Europe ». Bien que les milieux français fréquentés par les artistes québécois soient plutôt traditionnels et catholiques, et donc généralement réfractaires aux manifestations modernistes, le contexte culturel foisonnant de Paris aura un impact non négligeable sur le travail de plusieurs d'entre eux, qui véhiculeront des idées nouvelles à leur retour d'Europe. L'esthétique sculpturale d'Henri Hébert, par exemple, emprunte à

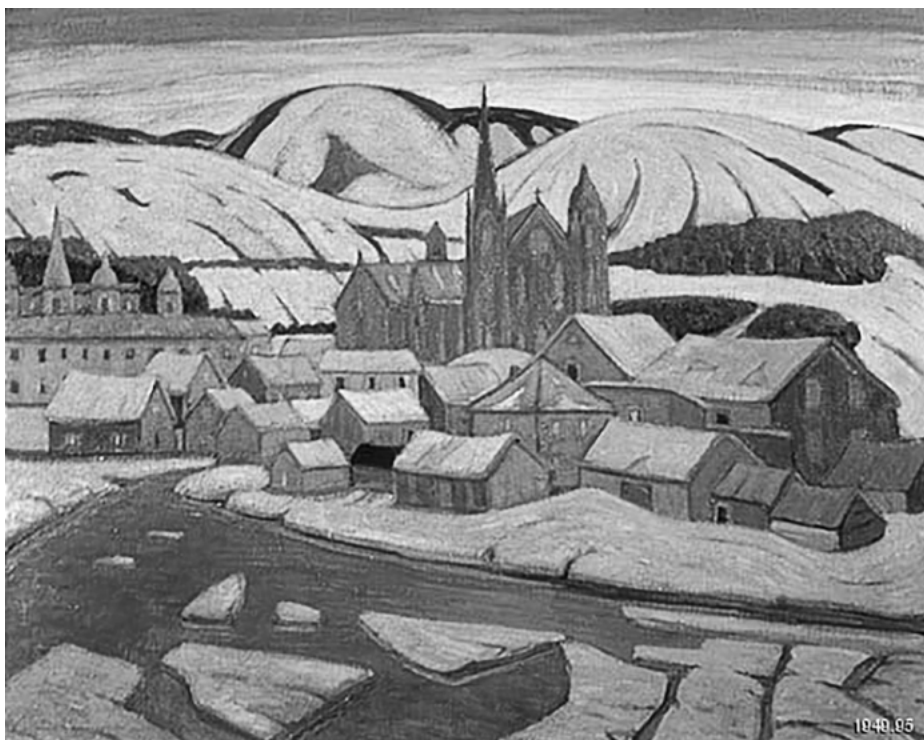
l'Art déco et au goût français pour la sculpture décorative. À la différence de son contemporain Alfred Laliberté, Hébert n'a guère d'attrait pour les sujets du terroir, qu'il juge de peu d'envergure. Son œuvre *Ad Astra (Vers les astres)* est une réplique autographe en marbre de la partie centrale du monument à Jacques de Lesseps, inauguré à Gaspé en 1932. Érigé à la mémoire de l'aviateur mort en effectuant un relevé cartographique aérien de la péninsule gaspésienne, ce monument a été commandé par le ministre des Terres et Forêts de l'époque, Honoré Mercier fils. Hébert donne à son hommage la forme d'un bas-relief où le destin du pilote s'incarne dans la figure mythologique d'Icare s'élevant avec courage vers les cieux, à travers les nuages, jusqu'à s'en brûler les ailes.

LA GRANDE DÉPRESSION

La Grande Dépression qui suit le krach boursier de 1929 a une incidence directe sur la production de nombreux jeunes artistes issus de milieux variés et sensibles aux réalités sociales et politiques. Certains, récemment arrivés dans la métropole, la montrent sous un visage plus populaire en représentant les rues et les mœurs des habitants des quartiers modestes. D'autres expriment leur inquiétude grandissante face à la montée du fascisme en Europe, leurs travaux constituant d'ailleurs la vaste majorité du corpus relatif à ce sujet dans l'art du Québec. Devant cet essor des totalitarismes sur le continent européen et l'aggravation de la pauvreté consécutive à la crise économique, plusieurs créateurs adoptent une conception de l'art mettant à l'avant-plan sa fonction sociale. Les œuvres des artistes Jack Beder, Louis Muhlstock, Harry Mayerovitch ou Ghitta Caiserman, entre autres, appartiennent à cette mouvance de fond. Divers acteurs de la scène artistique militent au sein de regroupements comme la Fédération du Commonwealth Coopératif, la Ligue pour la reconstruction sociale ou la Ligue canadienne contre la guerre et le fascisme, voire dans le Parti communiste.

CHARLEVOIX

Cet engagement social est également perceptible dans l'intérêt pour la condition des enfants, qui deviennent souvent le sujet de portraits, un mouvement qui dépasse le contexte montréalais pour s'étendre aux régions rurales. Plusieurs



Robinson, Albert Henry. *Soir d'hiver à Baie-Saint-Paul*. Huile sur toile, 1933, 92,3 x 107,3 cm. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Achat (1949.95). Photo : © MNBAQ.

peintres qui séjournent plus ou moins longuement dans Charlevoix représentent ainsi des enfants, parfois des orphelins, qui grandissent dans des conditions difficiles. Parmi ces artistes, on retrouve notamment le couple formé de Jori Smith et Jean Palardy, Jean Paul Lemieux, Alfred Pellan et Madeleine Laliberté. Leurs œuvres laissent transparaître une volonté de témoigner de la réalité rurale et des modes de vie traditionnels en même temps qu'un parti pris pour une esthétique moderniste qui transforme considérablement l'image du régionalisme. Déjà perceptible dans les paysages de Clarence Gagnon, d'Arthur Lismer, d'Alexander Young Jackson ou d'Albert Henry Robinson, cette conception renouvelée du régionalisme prend une tournure plus humaine, parfois littéralement anthropologique, dans le regard de la génération suivante. C'est dans ce contexte que la jeune Simone Mary Bouchard s'initie à l'art de manière autodidacte. Ayant laissé l'école à quatorze ans pour aider ses parents au moulin familial de Baie-Saint-Paul, elle apprend à dessiner en traçant les patrons des tapis crochetés qu'elle vend aux nombreux touristes qui fréquentent la région de Charlevoix. Elle s'adonne aussi à la peinture durant ses temps libres, puisant ses sujets dans la vie quotidienne. Son style primitif, proche du dessin d'enfant, apprécié par la frange progressiste du

milieu artistique, lui permet de se tailler une place parmi les peintres les plus en vue de l'époque.

Plus généralement, une nouvelle relation entre les formes de l'art traditionnel et le modernisme s'affirme, et ce, jusque dans les maisons d'enseignement. L'École du meuble de Montréal, fondée en 1935, offre une formation artistique dont le cursus est considéré comme moins conventionnel que celui de l'École des beaux-arts de Montréal. Sous la gouverne de Jean-Marie Gauvreau, l'établissement emploie des professeurs comme Paul-Émile Borduas, Jean Paul Lemieux, Maurice Gagnon et Gérard

Morisset, qui en font un lieu de bouillonnement artistique et intellectuel notoire. Par son mélange d'enseignement des beaux-arts et des métiers d'art, l'École du meuble éveille l'intérêt des élèves pour les formes d'art et d'expression populaires, que beaucoup estiment centrales dans le renouvellement du vocabulaire plastique. De ce fait, elle paraît plus en phase avec les développements récents de la peinture, en particulier, encore soumise au goût classique en vogue dans les autres écoles. Plusieurs des futurs signataires du *Refus global* y seront formés.

LA SOCIÉTÉ D'ART CONTEMPORAIN

Dès 1938, la volonté de soutenir l'art moderne inspire à John Lyman l'idée de fonder un organisme semblable à la Contemporary Art Society de Londres. En 1939, il participe à la création de la Société d'art contemporain, dont il est nommé président. Paul-Émile Borduas en est vice-président. La Société d'art contemporain prend position contre l'académisme et pour un art vivant, progressiste. Le vent de fraîcheur qui semble souffler sur le milieu artistique est renforcé par le dynamisme de nombreuses figures vouées à la diffusion de l'art moderne. Leur



Bouchard, Simone Mary. *Fillette nourrissant ses chats*. Huile sur toile marouflée sur panneau de fibre de bois, entre 1936 et 1940, 48,8 x 62,5 cm. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Don de Richard M. Alway (2010 205). Photo : © MNBAQ.

connaissance approfondie des grands courants esthétiques européens et leur valorisation d'une approche formaliste donnent des munitions aux jeunes artistes désireux de se libérer des visées nationalistes et régionalistes qui dominent l'actualité de la peinture au Québec depuis la fin du XIX siècle. L'impulsion moderniste des années 1930 trouvera son aboutissement dans la publication de plusieurs manifestes à la fin de la décennie suivante.

Anne-Marie Bouchard, Ph. D., est conservatrice de l'art moderne au MNBAQ.

Pour en savoir plus :

Fernand Harvey. « La politique culturelle d'Athanasie David, 1919-1936 ». *Les Cahiers des Dix*, n° 57, 2003, p. 31-83.

Laurier Lacroix (dir.). *Peindre à Montréal, 1915-1930 : les peintres de la Montée Saint-Michel et leurs contemporains*, catalogue d'exposition. Montréal, Galerie de l'UQAM; Québec, Musée du Québec, 1996.

Esther Trépanier (dir.). *Femmes artistes du XX^e siècle au Québec : œuvres du Musée national des beaux-arts du Québec*, catalogue d'exposition. Québec, Musée national des beaux-arts du Québec et Publications du Québec, 2010.